

L'Ouest-Éclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1914

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 5526

Les Annonces sont reçues dans nos Bureaux :
A RENNES, 38, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.67
A PARIS, 11, rue de Berne. — Tél. 284-33
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE :
Emmanuel DESGRÈS DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OULCAIR-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

ABONNEMENTS :
Le 3e trimestre 20 fr. 5 fr.
France et Colonies. 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Étranger 35 fr. 20 fr. 10 fr.
On s'abonne sans frais dans toutes les Bureaux de poste.

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

NOTES SUR LA GUERRE

Le vieux criminel

L'avons-nous assez plaint, lorsque son frère, Maximilien d'Autriche, tomba sous les coups des Mexicains révoltés, et que sa belle-sœur, devenue folle de douleur, fut enfermée dans un château-prison, où elle n'a pas encore achevé sa si longue et si atroce agonie !

L'avons-nous assez plaint, quand son fils, l'archiduc Rodolphe, périt au cours de cette tragédie épouvantable dont nul encore n'a pu dévoiler le mystère !

L'avons-nous assez plaint, lorsque son épouse, l'impératrice Elisabeth, succomba à Genève sous le poignard hideux d'un anarchiste...

L'avons-nous assez plaint lorsque l'archiduc héritier et sa femme tombèrent assassinés à coups de revolver, dans la capitale de cette Bosnie, si cavalièrement escamotée par la monarchie des Habsbourg !

Où, l'empereur François-Joseph était devenu pour la France, comme pour toute l'Europe, un objet de compassion respectueuse.

On se disait : « Tant qu'il vivra, nous n'avons pas la guerre... Il ne permettra jamais à l'Allemagne de se lancer dans un pareil conflit. »

Or c'est lui, précisément, ce vieux criminel, que nous nous obstinons à considérer comme un patriarcat débotaire et fatigué, qui consent à jouer le rôle de provocateur.

D'accord avec son complice Guillaume qui, de la confesse, dirige la mise en scène, il lance à la Serbie son ultimatum, que ce petit peuple pouvait accepter sans déchoir, mais que la Russie ne pouvait admettre sans honte !

Quelle cruelle comédie ! Quel geste de lâcheté servile et lâche !

Persévérant dans une indulgence qui ne s'explique plus, de trop bienveillant, des esprits objecteront sans doute :

— Ce n'est pas François-Joseph qui a commis cet acte infâme... C'est son entourage...

D'abord qu'en savent-ils ?

Des gens bien renseignés affirment au contraire que cet homme au cœur de pierre, sur lequel la douleur n'a jamais eu de prise, jouit de toute sa lucidité.

Un de nos confrères qui a eu l'occasion de l'approcher, au moment du drame de Sarajevo, nous a dit combien, sous les sourcils épais, et malgré la lourdeur des paupières, l'œil de François-Joseph avait conservé cette expression de méchanceté sournoise, de fourberie orgueilleuse, que n'ont jamais réussi à effacer complètement les peintres officiels chargés de fixer en traits ou somptueuses couleurs ses traits pour la postérité.

Non... pas de circonstances atténuantes pour ce vieux forban, qui a toujours détesté la France, et ne lui a jamais pardonné Sadowa.

Depuis cette date, nous l'avons toujours trouvé contre nous.

Rappelons-nous au lendemain de 70 son attitude rampante envers l'Allemagne, son adhésion si spontanée à la Triple qui devait nous écraser, et depuis son veto contre le cardinal Rampolla, ce grand et regretté ami de notre pays.

Médions sur l'attitude toujours arrogante de ses ambassadeurs... Souvenons-nous que lors de l'épouvantable catastrophe du *Liberté*, le rade de l'océan, il fut le seul chef d'Etat du monde à ne pas nous adresser ses condoléances...

Partout, dans les plus petits faits comme dans les plus grandes circonstances, François-Joseph a bien été l'ennemi... hypocrite, implacable !

Mais l'heure du châtiement est proche... Cet homme qui a aimé la vie au point qu'elle semble ne pas plus vouloir se détacher de lui que lui se séparer d'elle, va assister à l'écroulement de la maison d'Autriche, au démembrement de son factice empire.

Ce mauvais père, ce mauvais époux, ce mauvais soldat, n'aura pas pour tombeau le marbre et le porphyre, mais les débris de son palais...
Arthur BERNEDE.

La situation de l'ennemi est mauvaise

Dans l'Aisne

Le Kaiser

cherche à traiter avec la Belgique

47 jour de la guerre.

C'est sur un front de 200 kilomètres environ qu'est engagée, nous le savons, cette bataille de l'Aisne pour une faible partie, depuis Noyon, situé sur la rive droite de l'Oise ; le département de l'Aisne où elle se déroule sur les plateaux au Nord de la rivière de l'Aisne et sur le massif de Louviers, le département de la Marne, à l'Ouest et au Nord de Reims, et sur une ligne étroite jusqu'à Ville-sur-Tourbe ; enfin le département de la Meuse, de l'Argonne à la rivière la Meuse.

Les communiqués officiels d'avant-hier nous ont informés que l'ennemi s'était retranché dans des positions très fortes et qu'il les conservait. Aujourd'hui, il semble que l'orientation de la lutte commence à se dessiner. Le communiqué de l'après-midi se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

Il n'y a aucune raison pour que cette situation se modifie ; il y en a par contre beaucoup qui nous permettent de croire qu'elle s'affaiblira et que notre avantage se transforme en victoire. Il est bien entendu que les Allemands sont fortement retranchés ; ils ont d'ailleurs la science des retranchements ; mais seront-ils à même de tenir aussi longtemps ?

se fortifier sur la ligne précédemment indiquée ; entre l'Argonne et la Meuse, il se retranche à hauteur de Montfaucon ;

3° Dans la Woëvre, nous avons pris le contact de plusieurs détachements ennemis entre Etain et Thiaucourt ;

4° A notre aile droite (Lorraine et Vosges), aucune modification.

En résumé, la bataille se poursuit sur tout le front, entre l'Oise et la Meuse. Les Allemands occupent des positions organisées défensivement et armées d'artillerie lourde, notre progression ne peut être que lente, mais l'esprit d'offensive anime nos troupes qui font preuve de vigueur et d'entrain. Elles ont repoussé avec succès les contre-attaques que l'ennemi a tentées de jour et de nuit. Leur état moral est excellent.

Le rapport anglais

LONDRES, 17 septembre. — (Communiqué de la presse). — La position générale de nos forces le long de l'Aisne est toujours favorable. L'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, principalement contre le 1er corps d'armée, mais il a été repoussé et a même cédé légèrement du terrain devant nos troupes et les corps qui se trouvent à notre droite et à notre gauche.

Les pertes de l'ennemi sont élevées. Nous avons fait 200 prisonniers.

Le général Joffre félicite le général de Castelnau

NANCY, 17 septembre. — A la date du 10 septembre le général Joffre, commandant en chef, a télégraphié au général de Castelnau :

« Depuis près d'un mois l'armée que vous commandez a combattu presque tous les jours et a montré des qualités remarquables d'endurance, de ténacité et de bravoure. Quelque difficiles qu'aient été pour vous les circonstances, vous avez réussi à vous maintenir sur les hauteurs du Grand Couronné », à repousser les attaques furieuses lancées contre vous et à empêcher l'ennemi de pénétrer dans Nancy.

« Je tiens à vous exprimer ma sympathie et votre prix de la transmettre aux troupes placées sous vos ordres. »

Au reçu de cette dépêche, le général de Castelnau a publié la proclamation suivante :

« Le général commandant la 1^{re} armée est heureux de transmettre ces hautes félicitations aux troupes qu'il a l'honneur et la fierté de commander. »

« Le général commandant la 1^{re} armée, »
« DE CASTELNAU. »

La bataille autour de Reims

PARIS, 17 septembre. — Lundi dernier un furieux combat eut lieu au nord de Reims. Les Allemands occupent à environ deux kilomètres de la ville.

Pendant assez longtemps plusieurs de leurs grosses pièces virent la cathédrale et la gare mais fort heureusement il n'y eut pas de gros dégâts.

Les troupes alliées ont occupé Reims lundi dernier. Les Allemands y avaient fait le 5 septembre une entrée théâtrale. Tout jours plus tard ils repartirent à toute allure, laissant derrière eux quantités de matériel.

L'évacuation de Lunéville par les Allemands

LUNÉVILLE, 17 septembre. — Les Allemands ont abandonné Lunéville samedi matin. Leur mouvement de retraite s'est dessiné dans la nuit. Des premières heures du jour toute la garnison était partie.

préfet de Meurthe-et-Moselle de la situation. Pendant ce temps M. Georges Keller, maire de Lunéville, qui a défendu les intérêts de ses concitoyens avec la plus vaillante énergie, s'occupait sur les lieux mêmes de remédier autant que possible aux maux causés par cette occupation de vingt-et-un jours pendant lesquels Lunéville a été privée de toute communication avec le reste du pays.

La sous-préfecture a été brûlée par les obus français. L'Hôtel de Ville a été incendié par les Allemands, non pas par un bombardement, mais par le feu mis à la main. Quatre-vingt maisons environ ont été brûlées ou bombardées. On n'avait plus ni gaz, ni électricité, ni pétrole pour s'éclairer. Il fallut user de bougie. Trente sacs de farine par jour devaient servir à nourrir la population. Depuis une quinzaine de jours on n'avait plus de viande.

Les habitants de Lunéville ont réellement souffert, aussi on comprend leur joie samedi matin. Le préfet s'est rendu samedi après-midi à Lunéville. Le commandant d'armes a repris aussitôt ses fonctions.

Dans la soirée de samedi tous les ponts aux alentours de Lunéville ont été coupés par les Allemands.

UNE PROCLAMATION DU GOUVERNEUR DE NANCY

NANCY, 17 septembre. — Le général Don Durrant, gouverneur militaire de Nancy, a adressé aux habitants de Nancy la proclamation suivante :

Habitants de Nancy,
Vous avez été soustraits à un bombardement d'intimidation. Malgré les victimes innocentes qu'il a faites et que je salue, et les dégâts qu'il a commis, vous avez conservé votre sang-froid et votre moral. Je vous en félicite.

Grâce aux succès de nos armes et à la résistance des troupes appelées à votre protection, tout danger pour la sécurité de la capitale de la Lorraine est actuellement conjuré. Je suis heureux de vous en informer.

Général L. DURRANT.

Mulhouse serait évacué par les Allemands

LYON, 17 septembre. — Les journaux suisses nous fournissent des renseignements sur la situation en Haute-Alsace le 10 septembre. En même temps, ils contiennent à donner de nombreux détails sur les dévastations commises par les troupes allemandes dans la région de Mulhouse.

Malgré tous les démentis officiels, il se confirme que plusieurs citoyens suisses ont été fusillés par les Allemands. Deux jeunes gens de Mulhouse, qui étaient partis il y a trois semaines pour prendre des photographies dans les environs, ne sont plus revenus. Il est sévèrement interdit de photographier les ruines de Bourwiller, de Dornach et de Brunnstatt. Des photographes de Bourwiller circulent toutefois à Bâle et montrent que l'on n'a pas exagéré en disant que ce faubourg a été presque entièrement rasé par les Allemands.

M. Brinckmann, éditeur du *Mittheilung Tagblatt*, organe à tendance pro-allemande, avait été arrêté pour avoir publié dans son journal le texte intégral de la proclamation du gouvernement belge contre la violation de la neutralité et contre le sac de Louvain. Il a été mis en liberté provisoire contre un cautionnement de 25.000 marks.

On assure que Mulhouse a de nouveau été entièrement évacuée par les troupes et les autorités allemandes. L'administration des postes est fermée et la ville ne reçoit plus aucune nouvelle.

A Dole, on annonçait dimanche que des combats avaient eu lieu aux environs de Guebwiller. Les troupes allemandes se proposent de reprendre la ville et la vallée, de façon à gagner la vallée de Saint-Avoldin par le nord-ouest et à menacer la position de Thann, mais leur tentative a complètement échoué.

Les gnomiers algériens en France

PARIS, 17 septembre. — Le *Figaro* publie l'information suivante :

« Toulouse. — Hier sont passés en gare

de Toulouse une dizaine de trains transportant des gnomes algériens, cavaliers et chevaux, sur le théâtre des opérations. On sait que les gnomes sont des formations de cavalerie indigène d'une grande habileté et d'une belle hardiesse. Ces précieuses troupes, au nombre de plusieurs milliers, sont des volontaires qui vont se battre pour la France.

Les Allemands abandonneraient l'offensive contre la France

ROME, 17 septembre. — Un personnage connaissant à fond les éléments essentiels du drame militaire européen, m'a donné aujourd'hui ces renseignements intéressants.

D'après lui le plan de l'Allemagne subirait un changement profond. L'échec de l'offensive foudroyante, l'insuccès de la résistance autrichienne au premier choc contre les Russes doivent amener les Allemands à rencher leur front d'opérations sur le théâtre occidental de la guerre.

Ce front sera raccourci et probablement ramené jusqu'à la ligne fortifiée Strasbourg-Metz-Namur. Si même les alliés pouvaient depuis Anvers agir énergiquement sur le flanc de l'ennemi, celui-ci abandonnerait également la Belgique.

En somme, sur le théâtre occidental de l'action, les Allemands resteraient sur la défensive.

A la frontière russe les Allemands prendraient prochainement l'offensive sur toute la ligne polonaise de Posen vers Lodz et de Breslau vers Rodom.

(New-York Herald.)

Côté belge

Une démarche auprès du gouvernement belge

BORDEAUX, 17 septembre. — Dans leur numéro du 15 septembre, les *Berliner Nachrichten* de Munich annonçaient que l'Allemagne a chargé les Etats-Unis d'une démarche auprès de la Belgique, analogue à celle que le maréchal Von der Goltz avait confiée à M. Wost, ministre d'Etat belge.

D'après le journal havanaïse, il s'agit d'une offre d'armistice ; le ligne de démarcation serait tracée au nord-ouest d'Anvers et ne devrait être traversée par aucune armée allemande ou belge jusqu'à la fin de la guerre.

Ils se disoseraient à évacuer Bruxelles

LONDRES, 17 septembre. — L'*Evening News* publie une dépêche d'Anvers annonçant que les Allemands évacueraient Bruxelles.

Le gouverneur militaire maréchal Von der Goltz, dans une proclamation adressée à la population informerait les habitants du départ des troupes. Il leur recommanderait de leur attitude pacifique et la prévendrait d'avoir à s'abstenir de tout acte hostile contre les Allemands évacués.

L'état-major belge croit que les Allemands sont obligés de se retirer pour couvrir la retraite de leurs armées de France et défendre les lignes de communications.

Le génie belge détruit des voies ferrées

OSTENDE, 17 septembre. — A Alost, le pont et les voies ferrées qui s'étendent pas de complètement évacués samedi dernier par le génie belge ont été définitivement hier soir coupés toutes les communications avec Anvers et Bruxelles.

L'opération a été faite par surprise afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi. Les masses explosives ont été soigneusement entassées.

